

# Le malade indélicat

Autor(en): **Gavault, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **7 (1904)**

Heft 48

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-254202>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

usines de M. Hewitt à New-York sont éclairées de cette façon, et, détail significatif, les ouvriers préfèrent, quand il y a du soleil, fermer les volets ou abaisser les stores afin de travailler à la lumière artificielle, qu'ils trouvent bien plus douce.

Par contre, et pour faire ressortir également l'unique inconvénient de la lampe à mercure, nous dirons que la couleur verdâtre de sa lumière donne au visage un teint qui n'a rien de plaisant ni de très esthétique. L'inventeur cherche à obvier à ce grave désavantage soit en entourant le globe de verre d'un écran de soie jaune, soit en combinant l'éclairage incandescent avec son système. Nous croyons savoir qu'il est sur le point de résoudre le problème, et que bientôt la lumière froide, devenue aussi lumière blanche, pourra être utilisée à la maison comme à l'atelier et sur la voie publique.

Une dernière supériorité, que nous nous en voudrions de ne pas signaler, consiste en ceci que, le nombre de rayons actiniques émis par la lampe Hewitt étant très élevé, il s'ensuit que tous les photographes voudront désormais s'en servir. L'absence de rayons rouges, en effet, permet d'obtenir des épreuves meilleures même que celles qu'on obtient avec le concours du soleil. Et ce n'est pas la moindre curiosité de la découverte de M. Hewitt que d'avoir supplanté, en cela, le divin Phébus !

Voilà bien le comble de l'art dans la science : l'homme non plus ajouté, mais substitué à la nature, pour faire mieux qu'elle...

Edouard BONNAFFE.

---

## Le malade indélicat

*(Dans la salle d'attente d'un hôpital parisien.)*

Le malade. — Monsieur le directeur, je viens vous demander de m'admettre dans votre hôpital.

Le directeur, empessé. — Mais certainement, monsieur, certainement. Nous avons d'ailleurs les instructions les plus formelles. Vous allez être reçu sans tarder...

Le malade. — Ah ! que vous me causez de joie !

Le directeur. — Vous avez vos pièces ?

Le malade. — Aucune.

Le directeur. — Comment voulez-vous que je vous admette ?

Le malade. — Mais, comme malade.

Le directeur. — Je ne suis pas médecin, mon pauvre ami. Je ne puis pas savoir si vous êtes malade.

Le malade. — Puisque je vous le dis...

Le directeur. — Il me faut un billet d'entrée signé du médecin, mon pauvre ami.

Le malade. — Ah !

Le directeur. — Attendez-le ; qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? (Une demi-heure se passe. — Le docteur arrive.)

Le malade. — Enfin, docteur, enfin, vous voilà. Voilà une demi-heure que j'attends. Je suis malade...

Le docteur. — Cela se voit. (Au directeur.) Vous faites attendre une demi-heure un homme aussi malade ! C'est de la folie !

Le directeur. — C'est le règlement.

Le docteur. — Les règlements, monsieur, sont faits pour être interprétés !

Le directeur. — Je connais mon service, monsieur.

Le docteur. — J'en référerai à notre chef commun.

Le directeur. — Quand vous voudrez !

Le docteur. — Tout de suite.

Le directeur. — Parbleu, je suis votre homme.

Le docteur. — Allons !

(Ils mettent fiévreusement leurs chapeaux et se préparent à sortir.)

Le malade. — Est-ce qu'on ne pourrait pas, en attendant...

Le docteur. — Je vais vous défendre, soyez tranquille.

(Ils sortent.)

Le malade. — On aurait peut-être pu, en attendant...

(Trois heures après, le docteur et le directeur reviennent ?)

Le docteur. — J'ai eu gain de cause.

Le directeur. — Moi aussi.

Le docteur. — On m'a renouvelé l'expression de sa confiance.

Le directeur. — On a protesté de son estime pour moi !

Le docteur. — Et notre malade ?

L'infirmier de service. — Il a cru devoir mourir dans la salle d'attente.

Le docteur. — C'est à vous dégoûter de vous intéresser à ces gens-là !

Paul GAVAULT.

---

## POÉSIE

---

### LA GRANDE ALLÉE

C'est une grande allée à deux rangs de tilleuls.

Les enfants, en plein jour, n'osent y marcher seuls,  
Tant elle est haute, large et sombre.

Il y fait froid l'été presque autant que l'hiver ;  
On ne sait quel sommeil en appesantit l'air,  
Ni quel deuil en épaissit l'ombre.

Les tilleuls sont anciens ; leurs feuillages pendants  
Font muraille au dehors et font voûte au dedans,  
Taillés selon leurs vieilles formes.

L'écorce en noirs lambeaux quitte leurs troncs fendus ;  
Ils ressemblent, les bras l'un vers l'autre tendus,  
A des candélabres énormes ;

Mais en haut, feuille à feuille, ils composent leur nuit :

Par les jours de soleil pas un caillou ne luit  
Dans le sable dur de l'allée ;

Et par les jours de pluie à peine l'on entend

Le dôme vert bruire, et, d'instant en instant,  
Tomber une goutte isolée.

Tout au fond, dans un temple en treillis dont le bois,

Par la mousse pourri, plie et rompt sous le poids

De la vigne vierge et du lierre,

Un Amour malin rit, et, de son doigt cassé,

Désigne encore au loin les cœurs du temps passé  
Qu'ont meurtris ses flèches de pierre.

A toute heure ou sent là les mystères du soir :

Autour de la statue impassible on croit voir

Deux à deux voltiger des flammes.

L'Esprit du souvenir pleure en paix dans ces lieux ;

C'est là que, malgré l'âge et les derniers adieux,

Se donnent rendez-vous les âmes,

Les âmes de tous ceux qui se sont aimés là,

De tous ceux qu'en avril le dieu jeune appela

Sous les roses de sa tonnelle ;

Et sans cesse vers lui montent ces pauvres morts ;

Ils viennent, n'ayant plus de lèvres comme alors,

S'unir sur sa bouche éternelle.

SULLY PRUDHOMME